Martha Rosler: Irrespective

Laura Iamurri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46622>

DOI : [10.4000/critiquedart.46622](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46622)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laura Iamurri, « Martha Rosler: Irrespective », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46622>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Martha Rosler: Irrespective

Laura Iamurri

- 1 Martha Rosler résiste aux tentatives de classification : *irrespective* est le mot juste, car son œuvre procède toujours sans regards et ne cesse de renouveler ses formes, tout en demeurant fidèle aux principes politiques qui l'ont toujours animée. Le féminisme en premier lieu, et la lutte contre les injustices sociales, ont été les moteurs de l'activité de M. Rosler, qui durant toute sa vie a travaillé à la déconstruction des mécanismes de formation des stéréotypes et du langage de la domination sexuelle, politique, militaire. La structure même de l'œuvre de M. Rosler, articulée en projets qui ont fait l'objet de reprises successives (voir la série *House Beautiful: Bringing the War Home*, 1966-72, lancée à l'époque de la guerre du Vietnam et « mise à jour » lors des guerres en Iraq en 2003, 2004 et 2008) pose des questions intéressantes à l'organisation d'un livre qui, paru à l'occasion de l'importante rétrospective organisée au Jewish Museum à New York, représente un outil majeur pour la compréhension du parcours de l'artiste. Le choix de présenter l'œuvre de M. Rosler selon un déroulement chronologique, qui pourtant accueille les développements (éventuels) des séries, assure la lisibilité de ce chemin. Les écrits des historiennes de l'art qui ont contribué au catalogue éclairent cette œuvre d'une lumière parfois inattendue, en dialogue constant avec l'artiste, auteure à son tour d'un texte révélateur sur les apories de l'histoire de la performance et de la pratique du *re-enactement*, et protagoniste avec Molly Nesbit d'une conversation passionnante sur les rapports de ses travaux avec l'histoire politique et la culture visuelle populaire contemporaines. On trouve dans ses mots toute sa participation et en même temps sa distance, son éternelle attitude « as if » (« comme si »). Sur cette posture, Elena Volpato élabore son originale proposition critique qui donne une lecture du travail de M. Rosler à travers quelques auteurs de théâtre bien connus et aimés de l'artiste tels Bertolt Brecht ou Luigi Pirandello, tandis que Rosalyn Deutsche focalise son article sur l'engagement de l'artiste, toujours personnel et politique.